

(...)« *Disons
qu'il se fait dix pour cent. Oh ! davantage. Dix.
Quinze. Il passait devant l'école communale St-Jo-
Seph. Mélodie des marmots. Fenêtres ouvertes. L'air
Pur favorise la mémoire. A l'unisson. Abécé déefgé
Kaelem opécu ertesté doublevé. Des garçons ? Oui.
Inishturk. Inishark. Inishboffin. A leur jographi.
La miénne. Mont Bloom. »*

Ulysse

James Joyce

Un meurtre inavouable

Je pense que depuis que le Beau existe, certains hommes, les Artistes, les Conscients, ont été et sont encore parfois les témoins d'un meurtre. Et un meurtre possède trois pôles : la vérité, la vie et la mort.

Bien sûr, le propre du témoin est de ne pas avoir choisi d'en être un,

cela vous tombe dessus un jour, n'importe où et sous quelque masque invisible, et quand vous l'avez vu, vous ne pouvez l'effacer de votre mémoire ; cela ressurgit (mémoire involontaire Proustienne ?) du néant du jour le jour, déclenché par ce qui ne signifie rien pour les personnes, mais qui rappelle pourtant dans toute son opulence ce dont l'oubli ne veut vous priver : Le Vide¹ ; phénomène plus connu sous le nom « d'inspiration » ; littéralement : « l'appel au vide ».

¹ Gilles Deleuze et Felix Guattari : « Les artistes sont comme les philosophes, ils ont une santé fragile, pas à cause de leurs maladies ou de leurs névroses, mais parce qu'ils ont vu dans la vie quelque chose d'infiniment trop grand pour quiconque, de trop grand pour eux, et qui a mis sur eux la marque discrète de la mort. »

Quand le témoin d'un meurtre inavouable est conscient de ce qui lui arrive, il se cache. Aucune autorité (Dieu ?) ne pouvant le protéger contre l'assassin, « ce qui tue », le silence (et non pas le mutisme) sera son seul refuge. Les seuls à qui se confier sont ceux qui, eux aussi, d'où qu'ils soient sur cette planète et de quelque époque qu'ils viennent, ont assisté au même meurtre¹... Alors, comment éviter le malentendu, si ce n'est sous le

¹ Nietzsche : « L'art ne parle jamais qu'aux artistes » ; « Je cherche et j'appelle des hommes à qui je puisse communiquer cette pensée sans qu'ils en meurent ». Mallarmé : « Toute chose sacrée et qui veut demeurer sacrée s'enveloppe de mystères. Les religions se retranchent à l'abri d'arcanes dévoilés au seul prédestiné : l'art a les siens ».

couvert de la question, qui semble décidément être l'endroit de l'Art.

∴

« La vérité, c'est une agonie qui n'en finit pas. La vérité de ce monde c'est la mort. Il faut choisir : mourir ou mentir. Je n'ai jamais pu me tuer moi ».

Voyage au bout de la nuit

Céline

Le meurtre inavouable

Une autre question, la plus importante sans doute, peut se poser à nous concernant le

témoin : dans quelle mesure le meurtre auquel il a assisté est son propre meurtre¹ ?

Le suicide, dont Dostoïevski nous parle avec Kirilov : l'homme qui se tue pour affirmer son insubordination, sa nouvelle et terrible liberté, devenir témoin du néant de Dieu² (autorité ?).

¹ Watzlawick : « Psychologiquement, l'homme ne peut survivre dans un monde qui pour lui n'a pas de sens. Nous avons vu que la double contrainte aboutit à cette funeste conséquence ; Mais on peut arriver au même résultat par suite de circonstances ou d'événements qui échappent à la maîtrise ou à l'intention de l'homme ». Or, ici, la double contrainte est celle du témoin qui a vu et veut dire mais ne le peut, et elle est additionnée au fait qu'il n'a pas choisi intentionnellement d'assister au meurtre (à son suicide) et que c'est donc par essence la dernière chose qu'il maîtrise.

² Maurice Blanchot : « Dieu joue son existence dans cette mort volontaire qu'un homme résolu s'assigne. Que quelqu'un devienne maître de soi jusqu'à la mort, maître de soi à travers la mort, et il sera maître aussi de cette toute-puissance qui vient à nous par la mort, il la réduira à une toute-puissance morte. Le suicide de Kirilov

C'est peut-être cela que veut dire l'Art. C'est peut-être en rendant la mort possible¹ que l'Art libère la vie et la rend pleinement humaine, c'est peut-être cela le témoignage de l'Artiste : sa mort est son « point de fuite »...

« La chair est triste, et j'ai lu tout les livres.
Fuir ! Là-bas fuir ! Je sens que des oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux ! »

Brise Marine

Stéphane Mallarmé

devient donc mort de Dieu. De là son étrange conviction que le suicide inaugurerait une ère nouvelle, sera la ligne de partage de l'histoire de l'humanité et que précisément, après lui, les hommes n'auront plus besoin de se tuer, car sa mort, en rendant la mort possible, aura libérée la vie, l'aura rendue pleinement humaine ».

¹ (voir *Le Camion allégorique*, dans ce livre).

Perpétrer pour un autre que soi le meurtre de soi-même¹ pour ne point fuir plus longtemps ce témoignage pesant qu'aucune autorité ne veut recevoir (Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné² ?). Le suicide n'est pas une fuite³ : si l'Artiste, le Conscient, devient son assassin c'est pour témoigner enfin de l'assassinat que tout les autres fuient. Tel est, sans doute, le propos de l'Art. Car si l'accès au suicide n'est pas une fuite, la résignation face à la vie, oui : fuite devant le devoir que chaque

¹ Le suicide : choisir la mort. Le Conscient a eu le choix, il pouvait ne pas mourir, il pouvait ne pas être témoin, continuer à ignorer l'ignoble vérité qui est là, tout près de nous, trop près de lui. Il a eu le choix, comme l'homme qui en vient au suicide l'a toujours n'est-ce pas ?

² La Bible, in *La mort de Jésus*, Marc **15** 15-36.

³ voir *La métaphore du Nomadisme*, dans ce livre.

homme se voit attribué à sa naissance¹ : réussir à ne pas seulement vivre sa vie.

« Gregory Zilboorg dans son étude classique sur le suicide, rassemble quelques réflexions à ce sujet : A l'origine, il semble que l'homme ait accepté la vie aux conditions fixées par lui. Aussi, une maladie, un malaise de quelque ordre que ce soit, une forte tension affective le conduisait à penser que « la vie avait violé les termes du contrat passé avec l'homme » et qu'il pouvait donc laisser tomber ce

¹ En naissant, L'enfant se voit attribué par ses parents, l'injonction implicite suivante : « Tu feras mieux que moi... »

partenaire déloyal... Très évidemment (l'idée du) Paradis a été forgée par l'humanité, non pas à la suite de l'histoire d'Adam et Eve, mais à la suite de l'acceptation de la mort par l'homme primitif qui « préférerait mourir volontairement plutôt que de renoncer » à l'idéal qu'il s'était fait de la vie »¹.

« O Seigneur, donne à chacun sa propre mort,
Le mourir qui soit vraiment issu de cette vie,
Où il trouva amour, sens et détresse ».

Rilke

Qui trouve la mort trouve le temps.

¹ Repris tel quel du livre *Une logique de la Communication* de Watzlawick.

Accepter la mort, n'est-ce pas après le temps perdu, le temps retrouvé¹.

« Un mystère plus fort que leur malédiction innocentant
leur cœur, ils plantèrent un arbre dans le Temps,
s'endormirent au pied, et le Temps se fit aimant »

Nous avons

René Char

L'Artiste doit être bilingue dans sa propre langue², *admettre* l'erreur ; et cela dans la mesure où il est Conscient, Conscient d'une vérité³, d'une violence, qui l'oblige à

¹ Gilles Deleuze : « Enfin, les signes de l'art définissent le temps retrouvé : temps primordial absolu, véritable éternité qui réunit le sens et le signe ».

² Comme l'a dit Proust : « créer, c'est être mineur dans sa propre langue ».

³ (voir *Le Camion allégorique*, dans ce livre).

porter le masque, le silence¹, or les hommes font beaucoup de bruit et dire, c'est mourir².

Face à l'Art, l'Artiste est seul.

¹ Georges Bataille : « (...) le langage, par définition, étant l'expression de l'homme raisonnable, la violence est silencieuse ».

² Voir le très beau texte de Nietzsche : La Nudité, Le masque.